

Mireille Cifali : refus et plaisir d'apprendre, joie et violence d'enseigner
Colloque "Créer ou recréer le lien éducatif : sortir des incompréhensions
et difficultés scolaires"

Journée du 6 juillet 2011

Pouvoir comprendre l'autre pour éviter la douleur et la souffrance, sinon on crée des stratégies de défense. Mais trop comprendre peut aussi nous enfermer dans un schéma erroné.

Les erreurs c'est ce qui nous permet de penser. Les incompréhensions et les erreurs des élèves devraient être le guide de chaque enseignant.

Il y a une différence entre la difficulté d'apprendre et la difficulté scolaire.

Le lien à l'autre peut entraîner de la difficulté parfois par contre, il permet, si il est bienveillant, de rattacher les élèves et les aider à sortir de la difficulté d'apprendre à coup sur.

Pour apprendre on a besoin d'un lien à l'autre, celui ci doit donc être réfléchi.

1- Un lien éducatif ? De quoi est fait ce lien ?

Douleur = mépris, rejet, non intérêt, violence verbale, humiliation, infantilisation

Quelqu'un qui crée de la douleur ne voit l'autre que dans la dévalorisation et donc n'est pas porteur.

Pourquoi parfois alors que nous sommes attentionnés on devient par ailleurs des êtres destructeurs ? C'est notre travail de le comprendre, comprendre pourquoi ça nous fait réagir ainsi et que l'on rentre dans une relation destructrice.

Une relation porteuse est un travail de tous les jours et du détail. Une relation de fiabilité.

On est dans une relation inégale mais dans laquelle l'autre peut compter sur nous, et s'appuyer sur nous car nous sommes justes.

Respecter l'autre dans son ensemble.

Intérêt pour l'être qui n'est pas conforme à ce qu'il devrait être.

Reconnaissance de l'autre en tant que individu, qui a une place dans le

groupe : reconnaissance verbale et corporelle. Il sait ainsi qu'il existe. La relation sécurisante pour que l'être qui panique d'apprendre ressente cette sécurité.

La croyance en l'humain en général : ne jamais désespérer de l'autre. On croit qu'il peut être autre sans difficulté, on croit en le potentiel de l'autre.

Relation où l'on pousse l'autre, où on aide, où l'on est exigeant, où l'on soutient => confrontation bienveillante.

Reconnaissance de l'autre : ton employé, façon dont on lui parle, dont on lui dit bonjour, dont on lui rend son travail, dont on l'aide, dont on le félicite.

L'élève en difficulté est sensible à ces éléments corporels et cela lui permet de sentir qu'il existe aux yeux du maître.

Il faut donc travailler la relation où l'on puisse l'un et l'autre être en sécurité. Elle est à construire. Les élèves doivent être considérés comme des individus avec qui l'on peut échanger et dialoguer.

2- Qui sont les protagonistes ?

Nous : On doit être compétent dans notre enseignement mais il y a aussi notre subjectivité assumée qui doit être centrale.

Ce que je suis va être porteur de choses qui me dépassent et je dois en prendre soin. Cette manière d'être est un outil de travail important.

Les élèves : il y a aussi une subjectivité. L'élève vient avec des résistances, des conflits, de la passivité.

Derrière ces résistances, il y a des mesures de protection (cf. Goumare).

On se protège par l'indifférence pour cacher notre panique intérieure.

C'est à nous de chercher comment aider les élèves à dépasser cette panique. Il y a toujours, chez chacun, un désir d'être comme les autres.

On doit donc aider les élèves à dépasser ces résistances.

Il faut leur donner les codes pour comprendre. On doit trouver les mots justes. Trouver les mots pour que le lien se refasse et qu'on puisse travailler ensemble.

On doit dépasser le constat (il n'est pas motivé, il n'a pas de projet, il a des difficultés psy), on ne doit pas les plaindre mais l'accompagner pour recréer un projet, recréer de la motivation.

C'est la manière dont on va l'accompagner qui va aider l'élève à recréer un projet sans pour autant résoudre tous les problèmes.

Donner même si ça ne change rien sur le moment. On peut être efficace et que ça ne change rien... il faut du temps !

Donner sans espérer rien en retour et être juste permet d'aider les élèves, on crée une relation bienveillante que l'on doit inventer chaque jour, à chaque rentrée, pour chaque élève.

On doit toujours et encore faire avec plaisir : plaisir d'enseigner, plaisir de travailler avec l'autre.

La transmission du savoir est au cœur de notre mission, mais il faut savoir ruser et mettre en valeur la relation.

L'indice de la bonne autorité est d'avoir de l'humour : rire ensemble de ce qui se passe dans la classe, de nos erreurs et non des erreurs des autres.

3- Nos responsabilités partagées.

L'institution : rendre soin du collectif est essentiel.

Nous : cf. II

L'élève : il doit mettre du sien pour que la relation fonctionne. Sans leur travail le notre n'aboutira pas.

Les parents, les autres : Quand un élève n'est pas porté, c'est difficile de s'en sortir. C'est l'ensemble du réseau et des relations dans le réseau qui fait qu'on va aider l'élève. Si un des rouages de ce réseau ne fonctionne pas, les autres doivent fonctionner.

Conclusion :

travailler la singularité des individus.

Respecter le statut d'être humain

ne pas céder sur le potentiel d'être intelligent

être dans émerveillement et la création